

pour Antony. Comme lui, il porta toujours un stylet dans sa poche, qu'il eût aussi par imitation remplie de pièces d'or, si ce n'eût été le père, qui ne lui donnait que des gros sous.

Enfin il soupirait après une existence fiévreuse, entrecoupée d'enlèvements, de meurtres, de déclamations philanthropiques, et pour cela il cherchait une femme, une femme au teint pâle, au tempérament maladif, aux yeux noirs, à la chevelure ondoiyante.

Son père, lui, ne voyait que ses écheveaux de fil. A *Antony*, il préférait une tragédie de Voltaire, et il traitait son fils de vaurien et de fainéant.

Un jour, il y eut une scène entre Borromée et son père, scène violente, où, d'injure en injure, Borromée alla jusqu'à traiter de *perruque* l'honnête marchand de fil. Celui-ci riposta par un coup de pied, et mit Borromée à la porte.

Voilà comment Borromée se trouva sur le pavé. Ne sachant que devenir, il se rendit à la Rotonde de Perrache. — Parbleu! dit-il, je verrai les saints-simoniens. — Ils répétaient des chants religieux.

Barrot s'approcha de Borromée : Que cherches-tu? lui dit-il.

Une femme! répondit celui-ci.

Nous aussi, nous cherchons la femme! s'écria Barrot.

As-tu vu jouer *Antony*? lui demanda Borromée. Barrot fit un signe négatif.

Tu n'as pas vu jouer *Antony*, et tu cherches une femme! quelque bourgeoise, aimant son mari et débarbouillant ses enfants! Moi, j'ai rêvé une femme prédestinée au malheur, que la fatalité a marqué de son sceau, dont l'existence commence par l'adultère et finit par le suicide.

Cet homme m'a l'air d'un néophyte, se dit Barrot, et il lui parla en ces termes : La femme que nous cherchons est effectivement bien différente. La tienne est la femme esclave, la femme de la société actuelle, de cette société cynique, où tout est contradiction, tyrannie, douleur...

Hélas! interrompit Borromée, la douleur, c'est la vie, et